

LA CORRESPONDANCE DE PIERRE PARIS (1859-1931): ETAT DES LIEUX D'UNE ENQUETE

Grégory Reimond¹

Résumé

La thèse que nous avons soutenue en novembre 2021, et dont la publication est en cours, a consisté en une biographie intellectuelle de l'archéologue et historien de l'art Pierre Paris. Nos recherches nous ont notamment permis de rassembler un certain nombre de documents épistolaires, un choix de 1 082 lettres écrites entre 1876 et 1931. Pour l'essentiel, il s'agit des lambeaux de la correspondance active de Pierre Paris dont nous proposons une édition critique dans le volume 3 de notre thèse. C'est aux caractéristiques de ce corpus, lequel ne sera pas publié dans le livre que nous préparons, que nous consacrerons cet article. Nous nous efforcerons de souligner sa richesse et ses limites, tout en montrant qu'il serait souhaitable, à moyen terme, de le rendre accessible grâce à une publication en ligne.

Mots clés

Archéologie; hispanisme; histoire culturelle; biographie intellectuelle; Casa de Velázquez.

¹ Docteur en Histoire – Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse, France. PLH-ERASME. E-mail: gregoryreimond@icloud.com

Resumo

A tese que defendemos em novembro de 2021, cuja publicação está em andamento, consistiu em uma biografia intelectual do arqueólogo e historiador da arte Pierre Paris. Nossas pesquisas nos permitiram notadamente reunir um certo número de documentos epistolares, uma seleção de 1.082 cartas escritas entre 1876 e 1931. Essencialmente, trata-se dos fragmentos da correspondência ativa de Pierre Paris, dos quais propomos uma edição crítica no volume 3 de nossa tese. É às características desse corpus, que não será publicado no livro que estamos preparando, que dedicaremos este artigo. Esforçar-nos-emos em destacar sua riqueza e seus limites, ao mesmo tempo mostrando que seria desejável, a médio prazo, torná-lo acessível por meio de uma publicação online.

Palavras-chave

Arqueologia; hispanismo; história cultural; biografia intelectual; Casa de Velázquez.

Archéologue, historien de l'art, universitaire, directeur d'une école des Beaux-Arts, celle de Bordeaux, premier directeur de la maison commune des hispanistes français à Madrid – l'École des hautes études hispaniques, intégrée à la Casa de Velázquez en 1928 –, Pierre Paris (1859-1931) est une figure complexe et aux multiples facettes (voir en priorité Delaunay, 1994; Niño Rodríguez, 1988; Rouillard, 2009). Nous lui avons consacré notre thèse doctorale, laquelle a consisté en l'écriture d'une biographie intellectuelle (Reimond, 2020) qui devrait être publiée par la Casa de Velázquez en 2025 (Reimond, sous presse). Dans le présent essai, nous souhaitons revenir sur l'un des produits de cette enquête, désormais achevée. Notre corpus de sources a reposé sur trois ensembles principaux (travaux publiés, archives privées, archives institutionnelles). Les fonds des archives privées et publiques nous ont permis de rassembler un certain nombre de documents épistolaires, un choix de 1082 lettres écrites entre 1876 et 1931. C'est à une présentation de la correspondance du savant bordelais que nous avons pu localiser que sera consacré cet article.

Cinquante-six ans. C'est le nombre d'années qui s'écoulent entre l'envoi de la première et de la lettre de notre corpus. Cinq décennies d'échanges épistolaires qui permettent de suivre Pierre Paris à travers les méandres d'une longue et riche carrière scientifique. Au fil des missives, année après année, l'historien voit surgir, s'accumuler et bien souvent s'entremêler les différentes strates qui donnent leur forme définitive à la trajectoire et à l'œuvre de l'homme de science. En ce sens, comme le rappelle Laurent Olivier, «L'Histoire est archéologique, car elle est faite de l'accumulation de productions qui construisent et transmettent une *mémoire*» (Olivier, 2018: 289). Or celle qu'a préservée la correspondance de Pierre Paris ne se confond pas tout à fait avec celle que donnent à voir ses travaux imprimés. Quoique fragmentaire, la mémoire épistolaire parisienne est assurément plus complète; elle permet d'appréhender des aspects qu'il est difficile, voire impossible de saisir à travers la seule œuvre publiée. Ces deux ensembles de sources sont donc fondamentalement complémentaires. Reprenons la belle image de Lucien Febvre: l'historien-biographe trouve dans ces lettres des fleurs nouvelles «pour fabriquer son miel» (Febvre, 1953: 428).

Nous ne reviendrons pas sur les possibilités heuristiques offertes par les correspondances. Elles sont désormais bien connues. Plus qu'une réflexion théorique, nous souhaitons présenter ici un état des lieux destiné à expliquer ce que l'on peut espérer trouver dans ce corpus (qui a fait l'objet d'une édition critique dans le troisième volume de notre thèse doctorale), ce qui en est absent, ce qui fait le succès de notre travail de collecte et ce

que sont ses limites ou ses insuffisances (Reimond, 2021, vol. 3). Plus largement, il s'agit aussi de rappeler la façon dont nous l'avons conçu, les choix que nous avons dû opérer, et de permettre ainsi au lecteur curieux de s'emparer de cet outil. Une présentation et un mode d'emploi, en quelque sorte.

À la recherche d'une correspondance perdue. Succès et limites d'une collecte

L'idée de travailler sur la correspondance de Pierre Paris a accompagné la naissance de notre projet de recherche. Avouons, cependant, que nous ne pensions pas devoir entreprendre le travail de longue haleine que la préparation de notre thèse a finalement rendu nécessaire. Les informations dont nous disposions nous avaient plutôt conduit à renoncer à l'espoir d'exhumer une volumineuse quantité de lettres des archives françaises ou espagnoles. Les papiers personnels du premier directeur de la Casa de Velázquez, et donc sa correspondance passive, semblaient irrémédiablement perdues. Installé à Madrid depuis 1913 comme directeur de l'École des hautes études hispaniques, Pierre Paris résidait à l'Institut français, dans l'édifice – aujourd'hui disparu – construit par Albert Galeron et Daniel Zavala, rue Marqués de la Ensenada. À l'automne 1928, l'achèvement de l'aile principale de la Casa de Velázquez le conduisit à quitter l'Institut, abandonné à l'université de Toulouse, pour s'installer dans le flamboyant palais de style Siècle d'or que la France bâtissait au nord-ouest de Madrid. Ses papiers personnels avaient évidemment déménagé avec lui, et tout porte à croire que l'essentiel de ces archives était toujours conservé à la Casa lorsque la mort y surprit Pierre Paris, le 20 octobre 1931 (Legendre, 1933: 164-166).

Rien n'indique que ces papiers changèrent alors de localisation, d'autant que sa fille, Isabelle, l'un de ses fils (René) et sa veuve, Eva Pradelles, restèrent des familiers des lieux (Delaunay, 1994, chap. 6)². Ils devaient

² Dans ses mémoires, André Paris indique: «Mon cher père venait de mourir, à peine de retour à Madrid, après son séjour annuel à Beyssac. [...] Mais je ne pouvais pas ne pas songer à ma sœur Isabelle et à sa mère, laissées dans une situation qui s'annonçait critique. Tout finit par s'arranger tant bien que mal, ma sœur continuant son service de Secrétaire de la Casa Velásquez. Celle-ci fut entièrement détruite par les opérations de la guerre civile. Mère et fille transportèrent leurs pénates dans une maison louée à cet effet. Heureusement, mon père n'avait pas vu la ruine de son œuvre, qu'il avait menée à bien, malgré les nombreuses difficultés qu'il avait rencontrées en cours de route»

donc toujours se trouver à la Casa lorsque l'édifice, dont une deuxième inauguration, en 1935, venait de célébrer l'achèvement, se retrouva au cœur des combats de la bataille de Madrid à l'automne 1936. Prise par les insurgés, la Casa, lieu stratégique qui constituait un excellent point d'observation, fut soumise au feu de l'artillerie républicaine: les 19 et 20 novembre, le palais Siècle d'or de Pierre Paris était la proie des flammes. Les photographies datant de la guerre civile ou de l'immédiat après-guerre permettent de mesurer l'étendue des dégâts, en particulier pour l'aile abritant les appartements du directeur et la bibliothèque. Pendant plus de dix ans, le site resta à l'état de ruines avant que la France ne décidât d'entreprendre la reconstruction du bâtiment. À l'évidence, les archives privées du premier directeur de la Casa connurent le même sort que celles de l'institution qu'il avait contribué à fonder: la destruction. Ainsi le rappelait Jean-Marc Delaunay: ceux qu'intéressait cette histoire devaient «moissonner les champs d'archives, mais le feu ou l'oubli en avaient déjà dévasté une part appréciable» (Delaunay, 1994: 13). De fait — et sans que l'on sache vraiment par quel miracle — la Casa de Velázquez ne conserve aujourd'hui que quelques documents relatifs à la première étape de son histoire. Concernant la correspondance de Pierre Paris, il s'agit de sept lettres qui sont signées François Dumas, Jean-Auguste Brutails, Josep Pijoan et Manuel Cazurro y Ruiz. Il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur: leur contenu est intéressant pour l'historien de l'archéologie, mais pour une carrière de près de soixante ans, la moisson était bien maigre.

Ce départ quelque peu décourageant — car ce fut notre premier contact avec les archives parisiennes — prit assez vite un tour plus favorable. Une information que nous transmit Pierre Rouillard au sujet de la correspondance Paris-Heuzey conservée à la Bibliothèque de l'Institut de France, tout comme la demande d'aide que nous adressa Jorge Maier Allende, par l'intermédiaire de Laurent Callegarin, pour transcrire les lettres Paris-Hübner qu'il avait localisées à la Staatsbibliothek de Berlin, nous montrèrent que si les archives personnelles de Pierre Paris nous échappaient, nous avions en revanche quelques chances de retrouver une partie de sa correspondance active. Encore fallait-il la localiser et être en mesure d'y accéder. Certains travaux publiés (ceux de Jean-Marc Delaunay, de Pierre Rouillard, d'Antonio Niño ou de Trinidad Tortosa, par exemple) mentionnaient et citaient des lettres conservées dans plusieurs fonds. Quant à Jorge Maier Allende, il était le seul à avoir publié intégralement, dans le cadre de la thèse doctorale qu'il avait entreprise, un

(*Mémoires*, tapuscrit inédit de 203 pages, fonds Paris-Philippe, s. c., Beyssac, 1975, chap. 24).

ensemble de lettres inédites, celles adressées à George E. Bonsor, figure essentielle de l'archéologie espagnole de la fin du XIX^e et du premier quart du XX^e siècle (Maier Allende, 1996; 1999). Pendant les trois années que dura le contrat doctoral dont nous bénéficions (2017-2020), une grande part de notre énergie, de notre temps et de nos ressources fut consacrée à la localisation, au catalogage et à la transcription des lettres que nous parvenions à récolter.

Il y eut, dans la démarche mise en œuvre, beaucoup d'empirisme. 1. Nous dûmes d'abord contacter les institutions dont nous avions la certitude qu'elles conservaient des documents relatifs à Pierre Paris (Archives nationales de France, Archives départementales de la Gironde, Bibliothèque de l'Institut de France, etc.). 2. Les lettres exhumées mentionnant de nouveaux correspondants, il fallut vérifier si leurs papiers étaient conservés et accessibles, sans toujours obtenir l'information recherchée ; dans le même temps, les échanges que nous eûmes avec plusieurs responsables d'archives nous jetèrent souvent sur de nouvelles pistes. 3. D'autre part, le travail parallèle que nous menions sur les travaux imprimés de Pierre Paris nous suggéra de vérifier si ce dernier avait eu des échanges épistolaires avec les principaux savants qu'il mentionnait. 4. Bon nombre d'informations nous furent aussi transmises par des collègues qui avaient rencontré, au cours de leurs propres recherches, des documents concernant Pierre Paris (nous les avons systématiquement cités et remerciés dans notre édition critique). 5. Le hasard fit parfois bien les choses : par exemple, la consultation des lettres adressées à Maurice Barrès et conservées par la Bibliothèque nationale de France — leur contenu se révéla plutôt décevant — nous permit de mettre la main sur une intéressante lettre écrite à Hippolyte Taine en 1882.

Il ne nous suffit donc pas de pénétrer dans les murs d'une institution qui aurait gardé précieusement les papiers de Pierre Paris pour y trouver notre corpus de sources déjà constitué. Il fallut au contraire se livrer à une véritable chasse aux archives. En deux ans, nous explorâmes plus de soixante-dix fonds appartenant à une trentaine d'institutions (figure 01). En dehors de quelques exceptions (Berlin, Vienne, Rome et Naples), il fallut se rendre sur place.

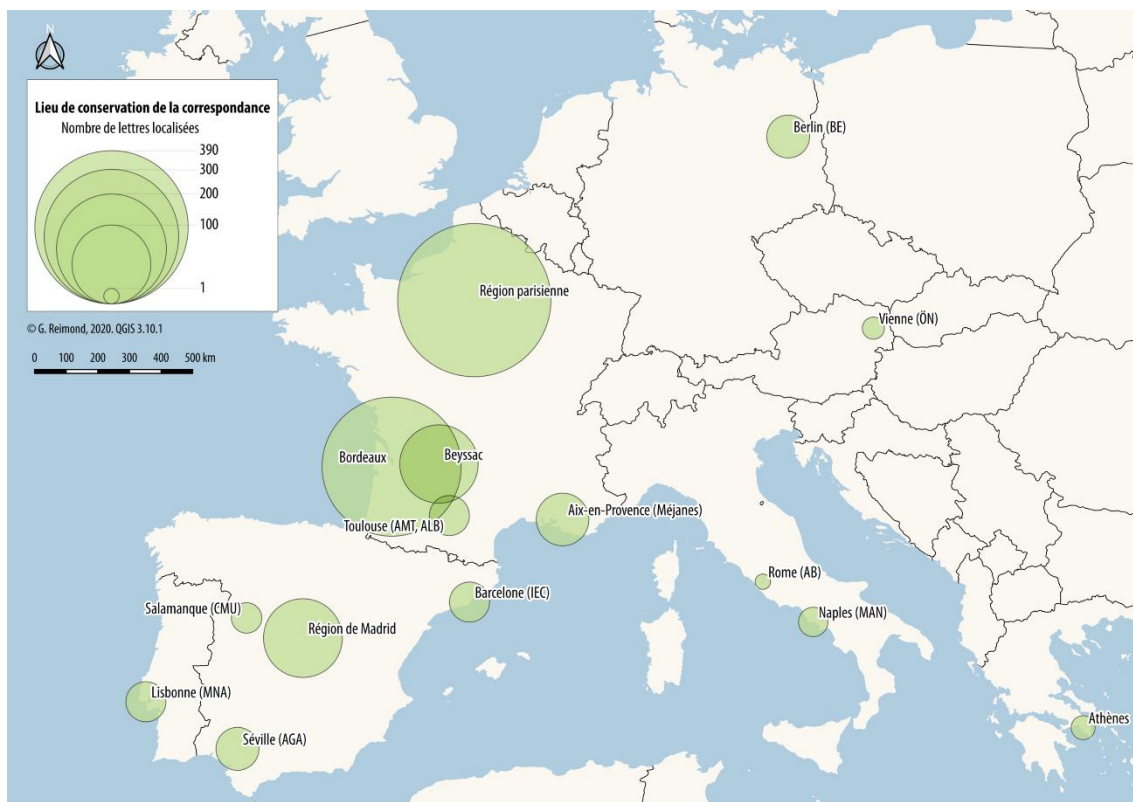


Figure 01: La correspondance localisée de Pierre Paris, une collecte internationale.

À la fin du printemps 2018, les contacts établis avec les descendants de Pierre Paris, grâce à l'intermédiaire de Laurent Callegarin, alors directeur des études à la Casa de Velázquez, donnèrent un nouveau souffle à notre travail de collecte. Françoise et Raphaël Navarra-Conte nous accueillirent à Bordeaux, Élisabeth et Bernard Philippe au château de Beyssac. À la correspondance active que nous avons réunie s'ajouta enfin un nombre conséquent de lettres appartenant à la correspondance passive de Pierre Paris, vestiges de ses archives personnelles. Nous avons rappelé qu'à partir de 1913, le directeur de l'École des hautes études hispaniques résidait en Espagne. En réalité, il n'y passait qu'une partie de l'année: de juillet à octobre, c'est-à-dire lors de la longue période des vacances d'été, il fuyait l'étouffante chaleur madrilène et s'installait avec sa famille au château de Beyssac, près des Eyzies (Dordogne), qu'il avait acheté à la fin de l'année 1904. Il n'y avait donc rien d'étonnant à ce que certains de ses papiers personnels, pas seulement des lettres d'ailleurs, y fussent restés. Ce succès certain nous laissa toutefois un goût amer: le vif intérêt de ces documents, qui ne représentaient de toute évidence que quelques lambeaux des archives privées de Pierre Paris, laissait entrevoir, indirectement, tout ce qui avait été perdu dans l'incendie et la destruction quasi complète de la Casa de Velázquez pendant la guerre civile espagnole. Une dernière bonne surprise nous attendait dans le fonds ancien de l'Institut français de Madrid : lui aussi nous fournit un certain nombre de lettres adressées à

Pierre Paris, vraisemblablement confiées à l’institution par l’un de ses fils, René Paris.

La collecte fut donc internationale. La carte de la figure 01 fait toutefois ressortir quelques centres principaux: la région parisienne et Bordeaux, mais également Beyssac et Madrid. Au niveau des institutions, les déséquilibres sont tout aussi marqués (figure 02). Les Archives départementales de la Gironde (où furent versées les archives du rectorat de Bordeaux) et la Bibliothèque de l’Institut de France nous livrèrent un grand nombre de lettres (plus de deux-cents chacune). Il n’y a là rien de surprenant puisque Pierre Paris fit sa carrière à la faculté des lettres de Bordeaux et fut toujours très lié à l’Académie des inscriptions et belles-lettres (à partir de 1882 en tant qu’Athénien – membre de l’École française d’Athènes –, à partir de 1897 par ses missions scientifiques, après 1920 comme membre libre de la compagnie). Outre les archives privées, se démarquent aussi assez nettement les lettres conservées par les Archives de Bordeaux Métropole, les Archives nationales de Pierrefitte et celles de l’Institut français de Madrid. Là encore, l’importance de ces fonds reflète ce que fut la trajectoire de Pierre Paris: directeur de l’école municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de la capitale girondine, fonctionnaire de l’Instruction publique, directeur de l’École des hautes études hispaniques, l’une des deux sections de l’Institut français de Madrid avant qu’elle ne fût rattachée à la Casa de Velázquez.

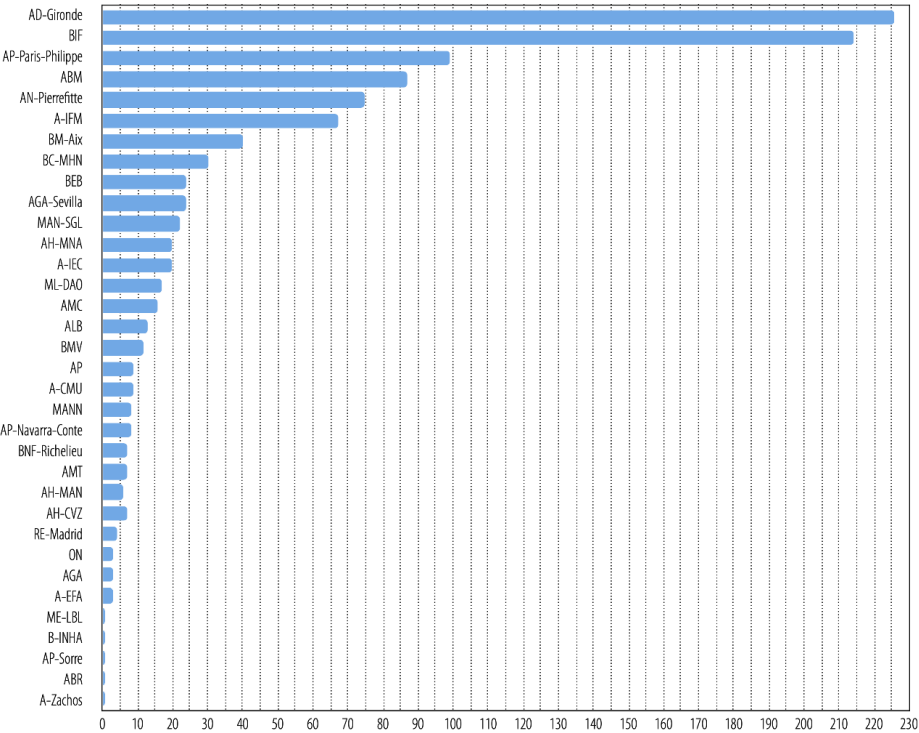


Figure 02: Distribution des lettres du corpus en fonction du lieu de conservation.

Si le résultat auquel nous sommes parvenu n'est pas négligeable, il n'en est pas moins imparfait. Le corpus rassemblé ne saurait être considéré comme exhaustif et clôt. Il est évident que des lettres nous ont échappé et nous ne pouvons qu'espérer ne pas être passé à côté d'un fonds important. D'autre part, le travail de collecte, de transcription et d'édition fut des plus chronophages : il fallut bien s'arrêter. Nous le fîmes tout en connaissant l'existence de lettres que nous n'avions pas pu consulter. Il s'agit en particulier des fonds versés par l'ambassade de France en Espagne et conservés au Centre des archives diplomatiques de Nantes. Le manque de temps, ajouté au fait que Jean-Marc Delaunay eût exploré ces sources alors qu'il préparait son histoire de l'EHEH et de la Casa de Velázquez, nous conduisirent à renoncer à les intégrer à notre corpus. D'autre part, les Archives de Bordeaux Métropole conservent, parmi les fonds relatifs à l'école municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de la ville, une copie des lettres émanant de la direction de l'école à l'époque où Pierre Paris en était le directeur (rédigées par lui ou par le secrétaire général). Il s'agit de volumes reliés contenant des copies carbone sur papier pelure pratiquement illisibles aujourd'hui. Nous avons malheureusement été contraint de laisser ce fonds de côté, sans pouvoir l'utiliser.

Une géographie épistolaire multipolaire

Le travail de collecte que nous venons de décrire nous a permis de réunir 1082 lettres écrites entre 1876 et 1931. La correspondance active domine : elle représente 815 lettres contre 267 pour la correspondance passive (figure 03). Le corpus est suffisamment riche pour permettre d'illustrer les différentes facettes qui composent la trajectoire de Pierre Paris. Il y apparaît tour à tour comme lycéen, normalien, athénien, professeur, administrateur, propagandiste ; comme un archéologue et un historien de l'art, un helléniste et un hispaniste ; il y est adolescent puis adulte, devient un homme mûr puis âgé ; célibataire, on le retrouve marié, père de famille, veuf puis remarié.

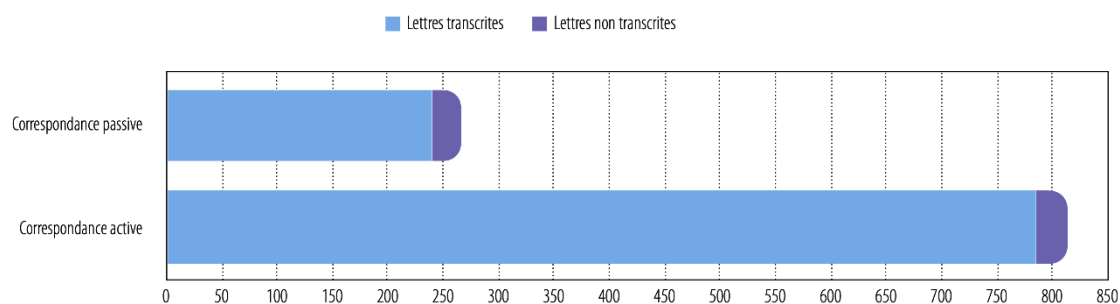


Figure 03: la correspondance de Pierre Paris : structure du corpus rassemblé

La temporalité: six moments distincts

La richesse du parcours de Pierre Paris est néanmoins très inégalement documentée par sa correspondance. La distribution chronologique annuelle des lettres rassemblées le confirme (figure 04); quant à la répartition quinquennale que nous proposons (figure 05), elle n'a d'autre utilité que celle de faciliter la lecture de ces données d'ensemble. Leur représentation fait ressortir de façon très nette différents moments dans la trajectoire de Pierre Paris, ainsi que les lacunes de notre corpus concernant ces successives tranches de vie, un manque d'informations que nous avons cherché à combler en ayant recours à d'autres sources, institutionnelles le plus souvent.

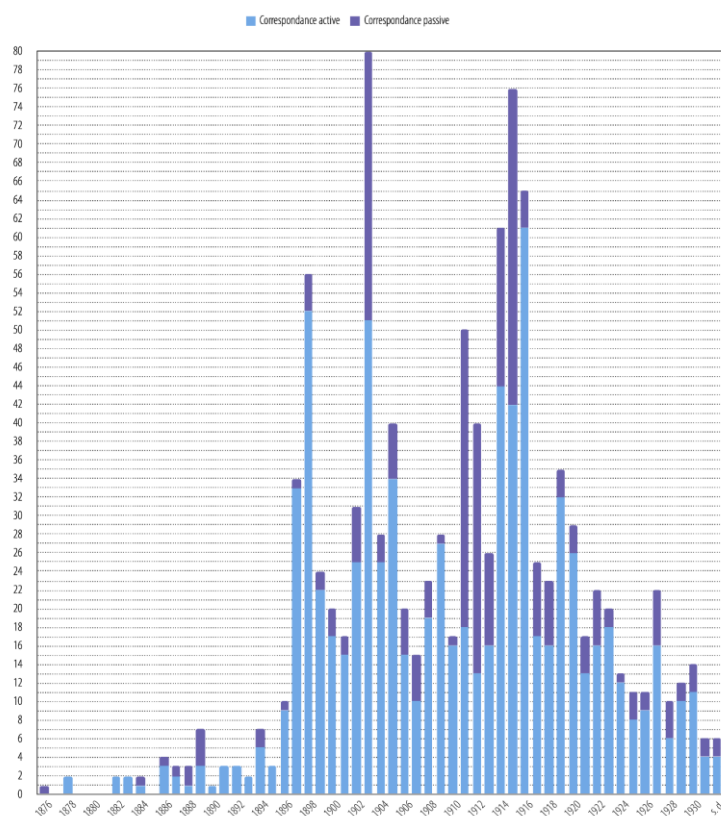


Figure 04: Distribution annuelle des lettres du corpus.

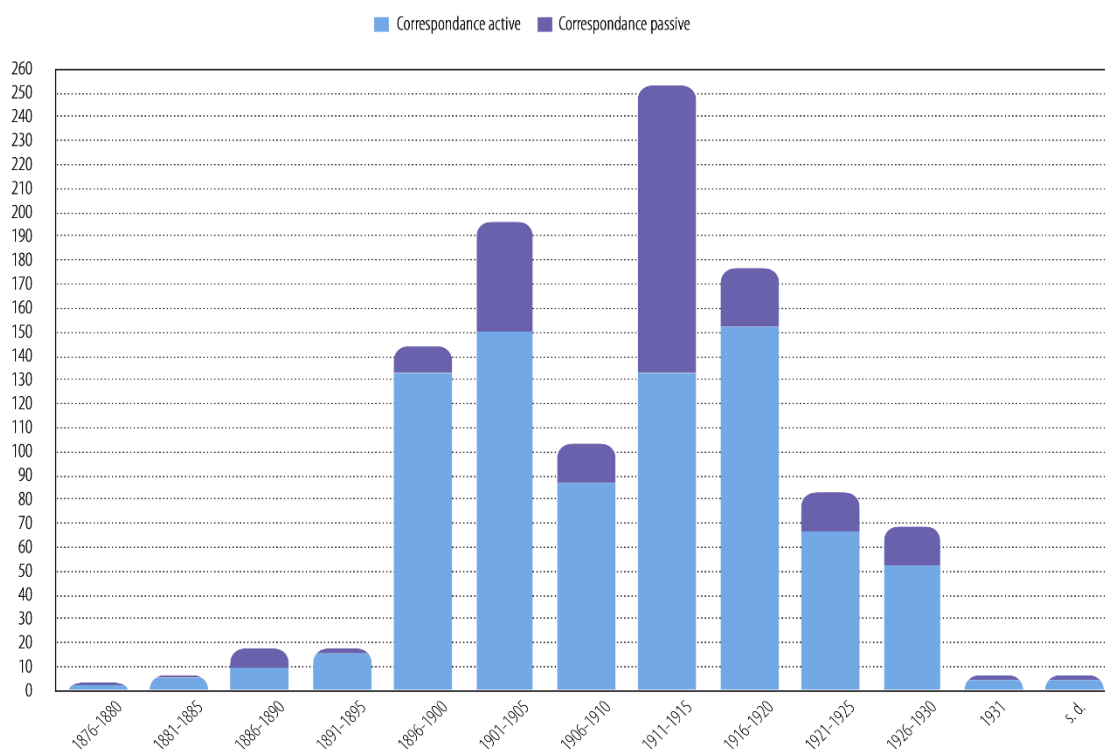


Figure 05: Distribution quinquennale des lettres du corpus.

Six séquences temporelles peuvent être identifiées. 1. Les années de formation (1876-1885) n'ont malheureusement laissé que de rares témoignages épistolaires. 2. Ils sont plus nombreux pour la période 1885-1895 qui est celle de l'entrée de Pierre Paris dans la carrière universitaire. C'est alors qu'il organise l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art à la faculté des lettres de Bordeaux. 3. Les années 1895-1905 sont, en revanche, parmi les mieux documentées. Elles correspondent à l'époque où la stature de Pierre Paris prend plus d'ampleur. À ses fonctions universitaires s'ajoute la direction de l'école municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de Bordeaux (1898); c'est surtout le moment du tournant hispaniste (1895), des premiers voyages archéologiques en Espagne (1896, 1897, 1898 et 1899), de l'achat de la Dame d'Elche pour le compte du musée du Louvre (1897), des fouilles d'Osuna (1903), d'Almedinilla (1904) et d'Elche (1905), une conversion à l'hispanisme archéologique que consacre, en 1903-1904, la publication en deux volumes de *l'Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*. 4. Après 1905 et jusqu'au début des années 1910, les lettres sont à nouveau moins nombreuses. Dans la carrière de Pierre Paris, ces années semblent correspondre à une accalmie. Il recueille le fruit des travaux entrepris depuis le premier voyage outre-Pyrénées (1896) avant que la création de l'École des hautes études hispaniques et de l'Institut français de Madrid

(1909) ne vienne donner une nouvelle impulsion à ses projets. 5. Ces derniers s'inscrivent dans une dynamique collective impulsée par Bordeaux et Toulouse. Entre 1911 et 1920, les lettres conservées sont bien plus nombreuses. Cette période est celle d'une nouvelle étape pour Pierre Paris. Les chantiers ouverts se multiplient et sont des plus variés. On échange beaucoup au sujet de la construction de l'édifice que l'on construit à Madrid pour abriter les deux sections de l'Institut français (1911-1913); il faut faire vivre la toute jeune EHEH, donc recruter des membres et les guider; c'est aussi le moment où l'archéologue renoue avec le travail sur le terrain et organise la fouille de la cité hispano-romaine de Baelo Claudia (1914-1917); pendant la Première Guerre mondiale, une grande part de l'énergie du directeur de l'École est consacrée à la propagande française en Espagne ; enfin, au cours des années 1916-1920 prend forme le dernier grand projet de Pierre Paris, celui de bâtir une «Villa Velázquez» qui va bientôt devenir la Casa de Velázquez. 6. À partir de 1920, les lettres sont à nouveau moins nombreuses et la tendance est à la baisse. Comme pour les années 1905-1910, cela semble suggérer que les nouveaux chantiers sont moins nombreux : porté par la dynamique vertueuse enclenchée au cours de la période précédente, Pierre Paris consacre les dernières années de sa vie à concrétiser les projets initiés à l'époque de la Grande Guerre.

Sur le plan quantitatif, les lettres conservées correspondent donc assez bien à la temporalité de la trajectoire parisienne. Globalement, les périodes d'intense activité sont celles pour lesquelles les missives sont les plus nombreuses. Il y a toutefois des exceptions importantes. Elles s'expliquent en partie, mais en partie seulement, par l'histoire mouvementée des institutions qui conservent ces fonds. Il est évident que la période 1916-1931 est sous-documentée, et de façon considérable, en raison de la disparition des archives de la Casa de Velázquez. La remarque est aussi valable pour les années antérieures à 1895. On aurait aimé retrouver davantage de lettres écrites par le pensionnaire de l'École française d'Athènes, par le jeune universitaire bordelais ou par le savant qui commençait à porter son regard au sud des Pyrénées avant de s'engager dans le tournant hispaniste.

Des situations d'énonciation multiples

Poser la question de la situation d'énonciation des lettres du corpus (qui s'adresse à qui?), autrement dit chercher à classer les interlocuteurs de Pierre Paris dans une catégorie précise, n'est pas chose facile (figures 06 et 07). Qu'il s'agisse de l'auteur de la missive ou de son destinataire,

nombreux sont ceux qui peuvent entrer dans plusieurs groupes de correspondants. La synthèse à laquelle nous sommes parvenu se veut donc avant tout indicative, en particulier en ce qui concerne le graphique de la figure 07.

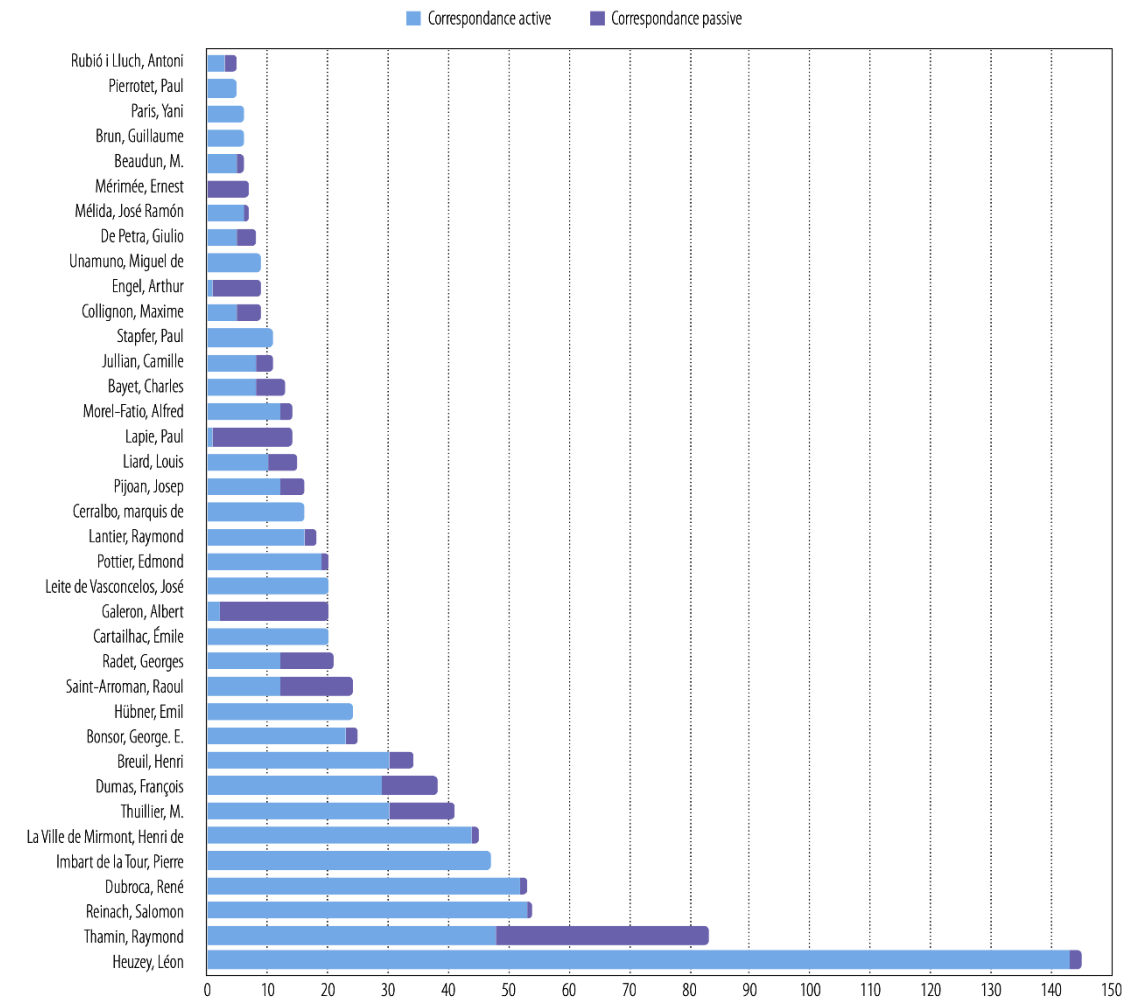


Figure 06: Les principaux correspondants de Pierre Paris (cinq lettres ou plus).

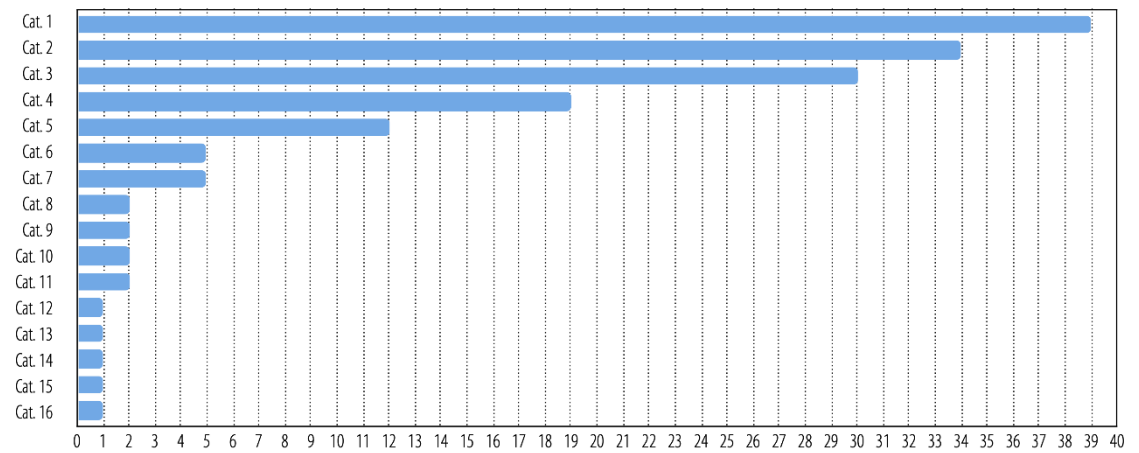


Figure 07: Les correspondants de Pierre Paris, un essai de catégorisation. Catégories: 1. Archéologues, antiquisants et historiens de l'art; 2. Milieux universitaires, académiques et intellectuels (recteurs compris); 3. Érudits et notables locaux; 4. Fonctionnaires et hauts fonctionnaires de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (recteurs exclus); 5. Élèves; 6. Personnalités politiques; 7. Membres de la famille; 8. Personnalités de la communauté française de Madrid; 9. Imprimeurs et éditeurs; 10. Diplomates; 11. Architectes; 12. Musiciens; 13. Militaires; 14. Médecins; 15. Entrepreneurs; 16. Autres fonctionnaires.

Les milieux universitaires et académiques sont particulièrement bien représentés, d'autant que les correspondants de la catégorie 1, qu'il nous a paru intéressant de distinguer (archéologues, antiquisants et historiens de l'art), appartiennent aussi à la catégorie 2 (milieux universitaires, académiques et intellectuels), même si ce n'est pas systématique (pensons à Arthur Engel, par exemple). Quoi qu'il en soit, le poids des élites et des milieux que l'on pourrait qualifier d'officiels est prépondérant. Le destinataire des lettres de notre corpus est souvent un collègue et un pair (français ou étranger), un supérieur, un ami — parfois très proche — ou au contraire un interlocuteur que l'on ne tient pas en très haute estime mais avec lequel il faut bien composer, parfois une simple connaissance. Naturellement, le ton et le contenu de ces textes varient selon le type de relation et le degré d'intimité qui unissait Pierre Paris à son correspondant. Mais là encore, toute tentative de classification et de mesure est discutable, sinon impossible. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les lettres adressées à Georges Radet ou Raymond Thamin. Tous les deux furent à la fois des amis proches de Pierre Paris (depuis l'ENS), ses collègues (à l'université de Bordeaux) et ses supérieurs hiérarchiques (le premier fut doyen de la faculté des lettres, le second recteur de l'académie de Bordeaux). La complexité de la nature des liens qui unissaient deux interlocuteurs donnait parfois lieu à une véritable schizophrénie relationnelle dont les principaux intéressés avaient conscience et dont il leur arrivait de plaisanter. Le 6 juin 1922, Pierre Paris débutait sa lettre à Raymond Thamon par ces mots: «Monsieur le Recteur et Illustre Confrère (comme j'écrirais à ton noble collègue Carracido)³»; le 1^{er} novembre 1911, Paul Lapie, ancien collègue bordelais devenu recteur de l'académie de Toulouse mettait en garde Pierre Paris : «Mon cher ami, (la prochaine fois que vous m'appellerez recteur, je vous répondrai : mon cher Directeur)⁴.

La grande diversité des situations d'énonciation est source de richesse. Que le ton soit celui de la missive officielle ou du courrier familial, que Pierre Paris cherche à se mettre en scène ou à se confier, qu'il propose ou sollicite, qu'il attaque ou se défende, ces lettres en disent beaucoup sur sa posture

³ Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, 1449 W 43.

⁴ Archives de l'Institut français d'Espagne, Madrid, s. c.

et son caractère: débordant d'énergie, entreprenant, combatif et ne reculant devant aucune difficulté ; faisant face à l'adversité, parfois abattu, rarement découragé, jamais défaitiste; il apparaît tantôt comme un disciple respectueux, parfois presque flagorneur, tantôt comme un guide pour ses élèves – plus qu'un maître ou qu'un chef d'école – ; doté d'une personnalité bienveillante et conciliante, il est généralement modéré dans ses prises de position et fait preuve d'une grande capacité d'adaptation, mais il peut aussi se montrer belliqueux lorsqu'il l'estime nécessaire ; ambitieux tout en étant modeste, il est toujours à l'affût des opportunités.

Les espaces de la correspondance de Pierre Paris

À de multiples correspondants répond une grande diversité de lieux. La production d'une cartographie épistolaire nous a permis de rendre visible les principales caractéristiques de la géographie parisienne. Ces cartes permettent de saisir d'un trait les lieux dans lesquels s'ancre sa pratique scientifique. Elle est d'abord transnationale, c'est celle d'un voyageur, d'un expatrié qui n'hésita jamais à franchir les frontières hexagonales pour mieux y revenir. Les lieux d'expédition de sa correspondance active (figure 08) font ressortir quatre espaces privilégiés par Pierre Paris. D'abord, la petite patrie, Bordeaux et sa région, ainsi que le refuge que représenta pour lui le château de Beyssac, signes de son ancrage méridional. Ensuite, Madrid, la ville d'élection où il résida au cours de l'année universitaire à partir de 1913, capitale de la nation amie avec laquelle il travailla à la construction d'une «entente intellectuelle» franco-espagnole et qui lui permit en retour d'asseoir sa stature scientifique internationale. Enfin, deux centres secondaires reflètent l'activité de l'archéologue-hispaniste sur le terrain, le sud-est de la péninsule Ibérique (surtout entre 1896 et 1905) et l'Andalousie (à partir de 1903, en particulier avec Osuna, Almedinilla et Baelo Claudia).

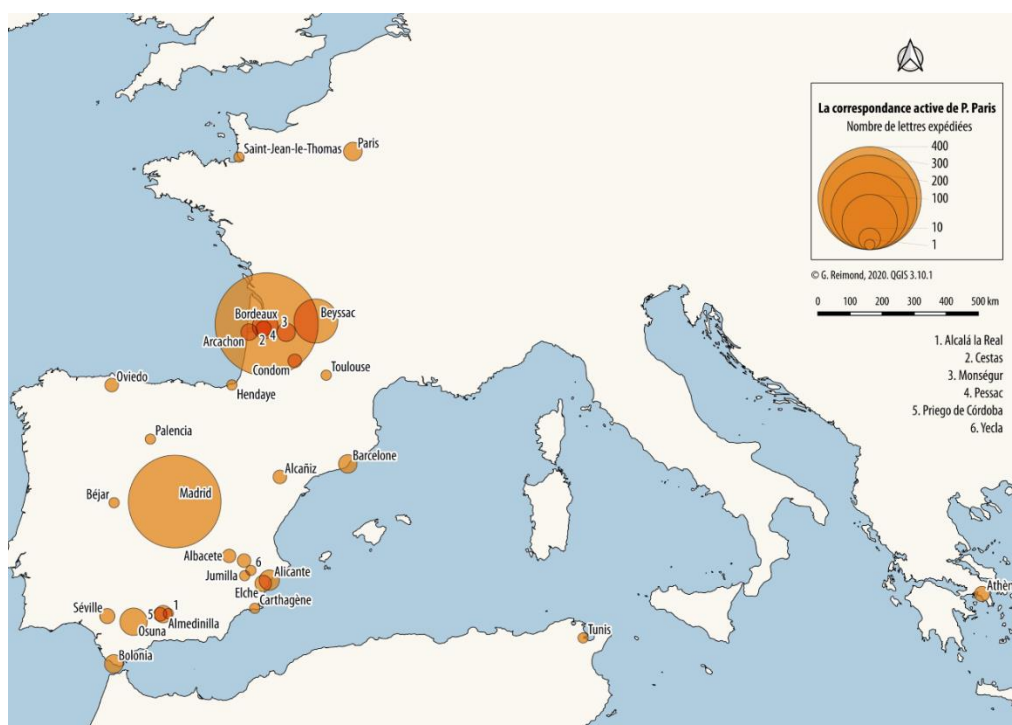


Figure 08: Cartographier la correspondance de P. Paris: la correspondance active.

La cartographie de la correspondance passive confirme ce tableau et permet de le compléter (figure 09). La diversité des lieux d'expédition des lettres que reçut Pierre Paris est parfois trompeuse et atténue le poids de certains centres: les lettres envoyées de Cavalaire, Bagnères-de-Bigorre et Val André, par exemple, sont dues respectivement à Georges Radet, Raymond Thamin et Paul Lapie; le premier est professeur et doyen de la faculté des lettres de Bordeaux, le second est recteur de l'académie de Bordeaux, le dernier est recteur de l'académie de Toulouse. La carte fait donc apparaître assez nettement quatre centres. À Bordeaux et Madrid s'ajoutent Toulouse, siège de l'université partenaire dans l'aventure espagnole (la «maudite association⁵»), et surtout Paris. Dans la France du tournant des XIX^e et XX^e siècles, celle des «années électriques» (Prochasson, 1991), si le dynamisme et l'esprit d'entreprise des universités que les réformes tertio-républicaines impulsent en province sont réels (les réalisations bordelaises et toulousaines en Espagne en témoignent), la capitale française reste un centre universitaire, scientifique et intellectuel de premier plan. La correspondance de Pierre Paris illustre cette polarité ; les liens sont particulièrement étroits avec l'Institut de France, une relation ancienne que vient couronner son élection, en 1920 et à la troisième tentative, comme membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-

⁵ Archives départementales de la Gironde, Bordeaux, 1449 W 43, lettre de P. Paris à R. Thamin, 7 février 1914.

lettres. La corporation est par ailleurs un partenaire privilégié dans le cadre de la création de la Casa de Velázquez (Académie des beaux-arts).

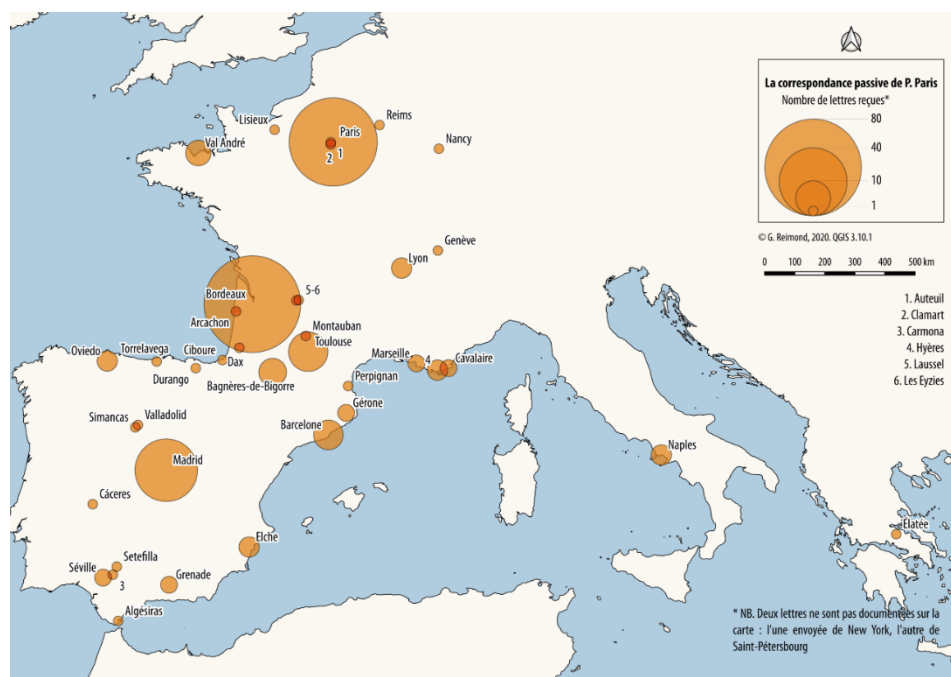


Figure 09: Cartographier la correspondance de P. Paris: la correspondance passive.

Un réseau égocentré

Le contenu des lettres que nous avons transcrites et la représentation graphique et cartographique de la structure du corpus réuni permettent ainsi de dessiner les contours d'une géographie parisienne. Cette somme d'informations montre que Pierre Paris n'avait rien du savant solitaire. Sa pratique et ses projets prenaient place dans des réseaux de solidarité et d'entraide complexes. Par la même, les sources que constituent ces missives invitent à dépasser ce que Michela Passini appelle «les mythologies des "pionniers"» et l'idée d'une «unicité de leur pratique, du primat de leurs intuitions», autant d'images trompeuses qui s'attachent souvent à des personnalités comme celle de Pierre Paris (Passini, 2017: 8). Les correspondances rappellent au contraire que leurs actions s'inscrivaient dans un cadre fondamentalement collectif, marqué par un partage du savoir et des références qui permit à leur œuvre de prendre forme. Elles furent au cœur de dynamiques d'échange qui impliquaient toujours la formation d'une communauté tenant à la fois du «cercle et [de] la lignée» (Jacob, 2007: 125-133).

Dès lors, le corpus rassemblé nous invitait à amorcer une réflexion relative à l'inscription de Pierre Paris dans des réseaux savants transnationaux.

L'usage que nous faisons de cette notion est métaphorique. En l'état, la correspondance de Pierre Paris permet de reconstituer en partie seulement, et de façon assurément très fragmentaire, un réseau égocentré. Elle dessine un réseau personnel en étoile autour de l'individu Pierre Paris, en contact avec des acteurs nombreux et appartenant à des milieux et des environnements multiples. On peut ainsi mesurer le capital social et relationnel dont il disposait, sans négliger la perspective diachronique puisque ce capital est différent selon le moment que l'on envisage. Dans bien des cas, les lettres montrent qu'il était en mesure de faire le lien entre plusieurs réseaux ou plusieurs clans. Pierre Paris était donc dans une position d'intermédiation.

Il est pour l'instant difficile de pousser plus avant l'enquête sur ce point. Les outils que nous avons construits ne permettent pas — ou seulement de manière très peu satisfaisante — d'étudier les relations complexes qui unissaient, indépendamment de Pierre Paris, les différents membres de son réseau. Notre travail n'est ni suffisamment complet, ni suffisamment abouti pour que l'on puisse entreprendre une véritable analyse structurale de réseau. Cependant, la documentation que nous avons réunie contient des informations qui permettent déjà de dépasser le niveau de l'étoile. En effet, de nombreuses lettres, parfois même les plus anodines, mentionnent un contact entre deux ou plusieurs personnes. Ébaucher l'étude d'un réseau plus complet serait donc possible, à condition de poursuivre l'enrichissement du corpus que nous avons rassemblé et, surtout, de le doter des outils numériques pertinents. Nous n'avions ni le temps ni les compétences techniques nécessaires pour amorcer une telle enquête dans le cadre de notre thèse de doctorat. En revanche, celle-ci pourrait être le point de départ d'une recherche plus ambitieuse, qui s'inscrirait nécessairement dans un cadre collectif, sur les réseaux de l'hispanisme archéologique. À terme, il serait souhaitable qu'elle débouche sur celle de l'ensemble des réseaux de l'hispanisme français au XX^e siècle.

Reste que la notion, même prise dans son sens métaphorique, nous a semblé intéressante dans le cadre d'une recherche visant à écrire une biographie intellectuelle de Pierre Paris. Elle invitait à redonner toute sa place à l'individu, de façon dynamique et diachronique.

Éditer la correspondance de Pierre Paris : un choix de lettres

En décidant de rassembler le matériel présenté dans la version de soutenance de notre thèse, nous avons souhaité offrir un outil aussi utile

que possible à la communauté scientifique. Il s'agit à la fois de rendre accessible un ensemble de sources dans lesquelles nous avons puisé pour mener notre propre recherche tout en permettant à d'autres de pouvoir s'immerger dans ce corpus pour approfondir, corriger ou prolonger les sujets que nous avons traités, ou simplement abordés, dans une perspective qui est celle de la recherche reproductible.

D'un point de vue plus personnel, l'exercice auquel nous nous sommes livré nous a permis de traiter un matériel épars et de nous l'approprier. D'emblée, l'élaboration d'un catalogue nous a paru insuffisante. La très grande dispersion géographique de ces documents, formant pourtant un tout cohérent, rendait d'autant plus nécessaire le travail de regroupement et donc de transcription.

Le lecteur trouvera ainsi dans la version de soutenance deux ensembles complémentaires: d'une part, un catalogue complet de la correspondance que nous avons localisée – version simplifiée, sous la forme d'un tableau, de la base de données que nous avons construite sous Excel – ; ensuite, une édition de l'essentiel de ce corpus puisque seules 57 lettres sur 1.082 n'ont pas été transcrites (figure 03). Regroupées par dossiers de correspondants, elles sont accompagnées d'un appareil critique s'appuyant sur d'autres sources, en particulier archivistiques; dans la mesure du possible, nous avons tenté d'établir des liens entre les lettres des différents dossiers par le biais de renvois en notes de bas de page.

Le catalogue: deux supports

Inclure dans une version imprimée l'intégralité de la base de données que nous avons élaborée aurait abouti à un tableau à peu près illisible et difficile à utiliser, même en format Pdf. Il nous a semblé plus pertinent d'en donner une version synthétique destinée avant tout à retrouver la référence complète permettant de localiser les lettres que nous citons dans notre thèse sous la forme abrégée «cat. Nom jour-mois-année» afin d'alléger les notes de bas de page. Naturellement, le catalogue référence l'ensemble de la correspondance active et passive que nous avons pu localiser, que les lettres aient été transcrites ou non. Les télégrammes, cartes postales et cartes de visite ont été inclus, même lorsque leur contenu semblait *a priori* peu utile pour notre propos. Certains de ces documents se sont d'ailleurs révélés précieux au moment de restituer la date ou le lieu d'expédition d'autres lettres de notre corpus. Chaque ligne du tableau correspond à une missive; elles sont classées chronologiquement, de la

plus ancienne à la plus récente. Dans les colonnes, on retrouvera les informations suivantes: date, type (lettre, carte-lettre, télégramme, carte de visite, carte postale), expéditeur, lieu d'expédition (les crochets indiquent une restitution de notre part, incertaine lorsque le toponyme est suivi d'un point d'interrogation), destinataire, lieu de conservation, fonds, cote, édition critique disponible ou non.

Les mêmes informations figurent dans la base de données Excel. Elle offre l'avantage de permettre une interrogation multicritère du fichier, notamment en utilisant les fonctions «Trier et filtrer» et «Rechercher et remplacer». Elle est conçue selon la même logique que le tableau de synthèse, mais elle comporte davantage d'informations (en particulier la transcription des lettres ou des mots clés permettant d'effectuer des recherches en plein texte).

Transcription et édition critique d'un choix de lettres

Concernant la présentation et l'organisation des lettres transcrites, la question de la logique à suivre s'est assez vite posée. Un classement thématique était délicat à mettre en œuvre, une même lettre évoquant généralement plusieurs sujets. Une présentation par fonds nous a paru peu pertinente. Dans bien des cas, des lettres adressées à ou émanant d'un même correspondant se trouvent aujourd'hui dispersées dans plusieurs fonds et conservées entre différentes institutions, signalant du reste que certaines missives circulaient entre plusieurs correspondants: les lettres qu'écrivit Pierre Paris à Edmond Pottier pour lui annoncer la nouvelle de la découverte de la Dame d'Elche, au mois d'août 1897, furent transmises par ce dernier à Léon Heuzey qui les conserva; d'autre adressées à Charles-Marie Widor et relatives au chantier de la Casa de Velázquez furent communiquées par leur destinataire à Pierre Imbart de la Tour, etc. Il nous a donc semblé plus judicieux de les regrouper et d'opter pour une présentation sous forme de dossiers individuels de correspondants classés par ordre alphabétique. À l'intérieur de chacun d'eux, les lettres se suivent chronologiquement, de la plus ancienne à la plus récente. Cette organisation présente l'avantage d'être d'une grande souplesse: il est très facile d'enrichir chaque dossier, voire d'en créer de nouveaux si cela est nécessaire. L'outil se veut donc évolutif.

Chacun de ces dossiers fait l'objet d'une courte présentation sous la forme d'une fiche qui donne les informations qui nous ont paru les plus importantes : nombre total de lettres transcrites (en distinguant, lorsque

cela était nécessaire, le nombre de lettres non transcrites), le nombre de lettres relevant de la correspondance active/passive, l'amplitude chronologique du corpus, la langue principale, enfin des informations biographiques et bibliographiques relatives à l'interlocuteur de Pierre Paris. À partir de dix lettres, nous avons ajouté un graphique permettant de visualiser la distribution du corpus dans la carrière de Pierre Paris.

Dans certains cas nous avons ajouté, à la suite de la transcription des lettres, une rubrique «Documents annexes». On y retrouve les figures qui sont généralement constituées des photographies et des croquis joints à une ou plusieurs lettres. Leur numérotation est continue à l'échelle du volume.

Tous les correspondants ont pu être identifiés, sauf un (dossier «N. id.») pour lequel nous ne connaissons que sa fonction (conseiller à la préfecture de la Gironde). Toutefois, il nous est arrivé de devoir faire des choix au moment d'assigner un destinataire ou un auteur à certains documents. Que faire, par exemple, dans le cas d'une lettre adressée au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts mais qui passait en réalité – et restait – entre les mains du directeur de l'Enseignement supérieur ou du directeur des Beaux-Arts? Il nous a paru peu pertinent de réserver une entrée à un ministre qui n'était qu'un destinataire virtuel. D'autre part, cela aurait conduit à disperser des lettres qui méritaient de figurer dans le même dossier de correspondant. Chaque fois que le cas s'est présenté, nous avons donc attribué la lettre à celui qui nous semblait être son véritable destinataire (une note le précise). C'est encore le cas avec certaines missives que Pierre Paris adressa, en tant que directeur de l'école municipale des Beaux-Arts et des Arts décoratifs, au maire de Bordeaux; sauf exception, elles étaient traitées par l'adjoint au maire en charge de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (en dehors d'une courte période, il s'agit en principe de son ami et collègue, Henri de La Ville de Mirmont). Autre exemple, dans le cas de la correspondance liée à la Société archéologique de Bordeaux, que Pierre Paris présida pour l'année 1903, il n'a pas toujours été facile de savoir si les lettres étaient adressées au président (la charge était annuelle) ou au secrétaire de l'institution (l'abbé Guillaume Brun). Lorsqu'aucun élément ne nous permettait de trancher, nous avons décidé d'inclure le document dans notre corpus en précisant les incertitudes qui subsistaient quant à son véritable destinataire.

Outre le fait que nous n'avons pas pu consulter certaines lettres dont nous connaissions l'existence, toutes les lettres que nous avons réunies n'ont pas été transcrites (elles sont très minoritaires: 57 sur 1.082). Le volume auquel

nous avons abouti n'est donc qu'un choix de lettres, même si celui-ci est assez copieux.

La décision de ne pas transcrire certaines missives a répondu à deux critères. Celui du temps, d'abord, même si en réalité il ne fut pas déterminant. Dans la perspective qui était la nôtre, le contenu des documents exclus ne présentait pas d'intérêt direct, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient sans intérêt dans un autre contexte et pour un autre chercheur. Il s'agit pour l'essentiel de lettres isolées, très courtes et n'ayant fourni qu'une information bien maigre. Beaucoup se rattachent à la direction de la Société archéologique de Bordeaux qu'exerça Pierre Paris en 1903. Présenter leur auteur (il s'agit souvent de lettres appartenant à la correspondance passive) et transcrire les quelques lignes de leur contenu nous aurait conduit à allonger sensiblement (plus d'une centaine de pages) et quelque peu inutilement un volume qui s'annonçait déjà bien long. Certaines furent transcrites avant que l'on ne décidât finalement de les mettre de côté. Dans ce cas, nous avons tout de même ajouté le texte intégral à notre base de données Excel. Quant aux lettres que le directeur de l'école bordelaise des Beaux-Arts adressa à l'adjoint au maire Henri de La Ville de Mirmont, elles consistent, pour l'essentiel, en des listes de produits et de matériel commandés par Pierre Paris pour le fonctionnement quotidien de l'institution. Nous les avons également laissées de côté. Ajoutons enfin que nous avons d'abord renoncé à transcrire les lettres manuscrites adressées par Raymond Thamin à Pierre Paris (son écriture est presque illisible, ce dont se plaignaient d'ailleurs ses correspondants) ; nous les avons finalement intégrées à ce volume, malgré les insuffisances de notre lecture.

Épilogue

Un choix de lettres issues de la correspondance de Pierre Paris et accompagnées de clés de lecture permettant d'entrer dans un corpus à la fois riche et éminemment fragmentaire, tel est l'objectif que nous avons poursuivi. Comme dans bien d'autres correspondances savantes,

Tout est affaire ici de réflexivité. Réflexivité de savants d'hier sur le travail intellectuel au quotidien, sur les bilans et les projets, sur les méthodes et les sources, mais aussi sur leur statut et leur position dans le champ intellectuel et social, sur l'exercice d'un métier dans sa routine comme dans ses tournants imprévus; réflexivité des savants d'aujourd'hui sur l'histoire de leur discipline et, par le biais du miroir historiographique, sur leur propre pratique de chercheurs, sur le statut de l'évidence et de l'interprétation, de la preuve et de

l'intuition, sur la généalogie du savoir, dans ses acquis comme dans ses errances et ses impasses (Jacob, 2008: 7).

Précisons toutefois que cette mémoire épistolaire ne constitue pas à proprement parler la correspondance scientifique de Pierre Paris. Certaines lettres appartiennent à la sphère familiale et touchent au domaine de l'intime. Nous n'avons pourtant pas hésité à les intégrer. Elles sont un témoignage précieux qui aide à mieux saisir le savant à travers l'homme.

Bien que nous ayons donné une place centrale dans notre thèse au corpus dont il a été question, il est évident que d'autres historiens pourraient faire leur miel de ce matériau. Aussi, dans une perspective qui est celle de la *recherche reproductible*, il serait souhaitable de le rendre accessible au plus grand nombre. De ce point de vue, une publication papier ne nous semble guère pertinente. Au regard des ressources offertes par l'outil informatique (en particulier en matière d'interrogation interne du contenu), une édition électronique serait sans doute plus appropriée.

Références bibliographiques

DELAUNAY, Jean-Marc. *Des palais en Espagne. L'École des hautes études hispaniques et la Casa de Velázquez au cœur des relations franco-espagnoles du XX^e siècle (1898-1979)*. Madrid: Casa de Velázquez, 1994.

FEBVRE, Lucien. *Combats pour l'histoire*. 1^{re} éd. Paris: Armand Colin, 1953.

JACOB, Christian (éd.). *Lieux de savoir. Espaces et communautés*. Paris: Albin Michel, 2007.

JACOB, Christian. Le miroir des correspondances. In: BONNET, Corinne, KRINGS, Véronique (éd.). *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*. Grenoble: Éditions Jérôme Million, 2008: 7-17.

LEGENDRE, Maurice. Souvenirs sur Pierre Paris. L'homme, le fondateur. *Bulletin hispanique*. Bordeaux: université Michel de Montaigne, 35, 2, 1933: 155-167.

MAIER ALLENDE, Jorge. En torno a la génesis de la arqueología protohistórica en España: correspondencia entre Pierre Paris y Jorge Bonsor. *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Madrid : Casa de Velázquez, 32, 1, 1996: 1-34.

MAIER ALLENDE, Jorge. *Epistolario de Jorge Bonsor (1886-1930)*. Madrid: Real Academia de la Historia, 1999.

NIÑO RODRÍGUEZ, Antonio. *Cultura y diplomacia. Los hispanistas franceses y España (1875-1931)*. Madrid: CSIC, Casa de Velázquez, Société des hispanistes français, 1988.

OLIVIER, Laurent. *Le pays des Celtes. Mémoires de la Gaule*. Paris: Seuil, 2018.

PASSINI, Michela. *L'œil et l'archive. Une histoire de l'histoire de l'art*. Paris: La Découverte, 2017.

PROCHASSON, Christophe. *Les années électriques (1880-1910)*. Paris: Éditions La Découverte, 1991.

REIMOND, Grégory. Historia de la arqueología y biografía intelectual, o la mirada (in)discreta del historiador-voyeur. *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*. Toulouse: université Toulouse – Jean Jaurès, 31, 2020: 210-220.

REIMOND, Grégory. «L'Ibérie s'illuminant des reflets radieux de l'Hellas». *Pierre Paris (1859-1931), un passeur de frontières entre hellénisme et hispanisme*, PhD thesis, histoire, TESC, PLH-ERASME, université de Toulouse – Jean Jaurès, 3 vol., 2021.

REIMOND, Grégory. *Pierre Paris (1859-1931). Les racines grecques de l'hispanisme français*. Madrid : Casa de Velázquez, 2 vol., sous presse.

ROUILLARD, Pierre. Paris, Pierre. In : SÉNÉCHAL, Philippe, BARBILLON, Claire (éd.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*. Paris: INHA, 2009 (dernière actualisation), en ligne sur. Disponible à: <<https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/paris-pierre.html>>. Accès à: 12 nov. 2024.